

Transmettre. Dans l'histoire de l'Église, de nombreux saints ont donné leur vie par amour pour Dieu.

la question posée par Zoé (8 ans)

Si on souffre beaucoup, on est saint?

« **L**a pauvre! Elle a tellement souffert... » Zoé surprend une conversation entre ses parents à propos d'une de leurs amies décédée. Le soir, elle demande à sa maman : « Si ton amie a beaucoup souffert, ça veut dire qu'elle va être sainte? » Le fait est que Zoé connaît l'histoire de beaucoup de saints et qu'elle a été frappée par le fait qu'ils sont nombreux à avoir souffert durant leur vie, par amour pour Dieu. De plus, elle a entendu parler de la béatification des moines de Tibhirine. Le catéchiste leur a expliqué que Christian de Chergé et 18 autres religieux et religieuses qui vivaient en Algérie ont été assassinés parce qu'ils ne voulaient pas renoncer à vivre l'amour fraternel avec les musulmans. Ces derniers, que l'Église nomme « martyrs », ont préféré mourir plutôt que de céder à la haine. On peut comprendre pourquoi Zoé se demande si la souffrance et la sainteté sont toujours liées. Mais peut-être s'inquiète-t-elle de savoir si on est obligé de souffrir pour aimer Jésus? On peut déjà répondre à l'enfant que Dieu ne cherche pas à nous faire souffrir, et que par conséquent la souffrance n'est pas un passage obligé pour aimer Dieu ou pour accéder à la sainteté. La souffrance, hélas, personne ne semble y échapper...

Alors qu'est-ce qui peut différencier les saints des autres personnes qui souffrent? Peut-être peut-on relire avec l'enfant la vie d'un saint qu'il aime particulièrement, et lui montrer que sa sainteté résulte d'abord de l'exemplarité de toute sa vie. Avant de béatifier quelqu'un, on s'assure que sa vie était tout entière orientée vers l'amour de Dieu.

Si la vie des hommes et des femmes déclarés saints est un modèle pour les chrétiens, c'est parce qu'ils ont su se rapprocher de Dieu. Si certaines personnes vont jusqu'à être des martyrs, c'est parce qu'elles répondent à un appel de Dieu à aimer plus encore. Ce qui les guide, c'est ce don total de soi. Comme l'écrit Christian de Chergé dans son « testament spirituel » : « S'il m'arrivait un jour d'être victime du terrorisme (...), j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille se souviennent que ma vie était donnée à Dieu et à ce pays. » Car, et c'est l'essentiel, si le martyr remet sa vie entre les mains de Dieu, c'est par amour. Et sa souffrance, justement parce qu'elle tend à épouser celle du Christ, n'est jamais empreinte de haine, même pour son ennemi. Au contraire, elle décuple l'amour. Comme en témoigne Christian de Chergé quand il évoque celui qui lui donnera la mort : « Et toi aussi, l'ami de la dernière minute qui n'aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux ce merci, cet À-Dieu envisagé de toi. »

Évelyne Montigny

dans la Bible

S'il me manque l'amour...

D'après la Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (13,1-7)

« J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien. L'amour prend patience; l'amour rend service; l'amour ne jalouse pas; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil; il ne fait rien d'inconvenant; il ne cherche pas son intérêt; il ne s'emporte pas; il n'entre-tient pas de rancune; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. »

Dans sa Lettre aux Corinthiens, au chapitre 13, Paul insiste sur

la priorité de l'amour. C'est notre amour les uns pour les autres qui produit l'unité dans l'Église. Car comme dit l'Apôtre Jean, « celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour » (Jean 4,8).

Pour aller plus loin

Dès 8 ans



Sur les pas de Christian de Chergé, moine de Tibhirine. Texte de Christine Ray, illustré par Pierre-Yves Cézard.

Bayard Poche, coll. « Les Romans Filotéo Doc », 7,90 €.

Christian de Chergé, Tim Guénard, frère Roger en BD. Collectif d'auteurs et d'illustrateurs de la rédaction de Filotéo. Bayard Jeunesse, coll. « Les chercheurs de Dieu », vol. 24, 11,90 €.

Dès 11 ans



Saint Tarcisus, martyr de l'Eucharistie. Texte d'Odile Haumonté, illustré par Daniel Lordey. Pierre-Téqui éditeur, 9,50 €.

Évelyne Montigny

Les informés de franceinfo

Pierre Neveux
chaque dimanche de 20h à 21h

franceinfo:

radio . web . tv canal 27

avec la rédaction de **LA CROIX**

●●● à l'autre se remarquent par le vocabulaire choisi. Là où une Bible catholique ou interconfessionnelle évoque « le Seigneur », une Bible protestante parle de « l'Éternel ». La traduction de l'Annonciation diffère elle aussi : « Je te salue Marie » chez les uns devient « Réjouis-toi Marie » chez les autres. « Dans les traductions protestantes, Marie n'est pas "pleine de grâce", mais "objet de grâce" », explique la théologienne baptiste Valérie Duval-Poujol. Autre différence notable, le vocabulaire employé autour de la notion de justification. « Là où les catholiques disent "rendus justes", les protestants préfèrent "reconnus" ou "déclarés" justes », poursuit-elle.

Qu'en est-il des bibles interconfessionnelles?

Les traductions de la Bible peuvent être « le fruit d'une collaboration avec des frères séparés » et ainsi « être utilisées par tous les chrétiens », souligne la constitution *Dei Verbum* du concile Vatican II. Depuis les années 1970, les livres deutérocanoniques sont présents dans les éditions interconfessionnelles de la Bible : ils sont regroupés dans une section particulière, à la jonction de l'Ancien et du Nouveau Testament.

En langue française, la Traduction œcuménique de la Bible (TOB), menée conjointement par des protestants et des catholiques à la fin des années 1960, a été la première à inaugurer ce principe. Sa dernière édition, en 2010, a même inclus les livres deutérocanoniques orthodoxes. D'autres traductions interconfessionnelles existent en français, telles que la Bible en français courant, ou encore la Bible Parole de vie.

« L'œcuménisme a commencé en France par le travail de traduction de la Bible et de rédaction de notes en commun », explique le père Emmanuel Gougoud, directeur du Service pour l'unité des chrétiens de la Conférence des évêques de France.

Clémence Houdaille